



ÉPREUVE MUTUALISÉE AVEC E3A-POLYTECH
ÉPREUVE COMMUNE - FILIÈRES MP - MPI - PC - PSI - TPC - TSI

FRANÇAIS-PHILOSOPHIE

Durée : 4 heures

N.B. : le candidat attachera la plus grande importance à la clarté, à la précision et à la concision de la rédaction. Si un candidat est amené à repérer ce qui peut lui sembler être une erreur d'énoncé, il le signalera sur sa copie et devra poursuivre sa composition en expliquant les raisons des initiatives qu'il a été amené à prendre.

RAPPEL DES CONSIGNES

- Utiliser uniquement un stylo noir ou bleu foncé non effaçable pour la rédaction de votre composition ; d'autres couleurs, excepté le vert, peuvent être utilisées pour la mise en évidence des résultats.
 - Ne pas utiliser de correcteur.
 - Écrire le mot FIN à la fin de votre composition.
-

L'usage de tout document et de toute machine est interdit.

Le sujet est composé d'un résumé et d'une dissertation, constituant deux exercices évalués indépendamment, mais formant un ensemble cohérent.

Barème :

Résumé de texte : 1/3

Dissertation : 2/3

La présentation générale, la lisibilité, l'orthographe, la qualité de la rédaction et la clarté des propos entreront pour une part importante dans l'appréciation de la copie.

Le sujet comporte :

Énoncé du sujet : 4 pages

Document Réponse : 4 pages

Le Document Réponse doit être rendu avec la copie, y compris en cas de copie vierge.

Si les gens d'aujourd'hui ne se sont pas convaincus du caractère fâcheux d'un système qui les a menés de crise en krach, de faillite en révolte, de révolution en conflagration ; qui gâte la paix, la rend affairée et soucieuse ; qui fait de la guerre un cataclysme universel, presque aussi désastreux pour les vainqueurs que pour les vaincus ; qui ôte son sens à la vie et sa valeur à l'effort ; qui consomme l'enlaidissement du monde et l'abrutissement du peuple ; si les gens d'aujourd'hui accusent n'importe qui des grands maux qui les accablent, en attribuent la cause à n'importe quoi plutôt qu'au développement de la machine, c'est qu'il n'est pas de sourd mieux bouché que celui qui ne veut rien entendre. [...]

Ne parlons pas des bouleversements que le progrès des machines fait sans cesse subir aux institutions humaines, parlons seulement des avantages par lesquels elles allèchent le sot :

Elles épargnent du temps, elles épargnent des peines, elles produisent l'abondance, elles multiplient les échanges et amènent un contact plus intime entre les peuples, elles finiront par assurer à tous les hommes un loisir perpétuel.

≠ S'il est vrai qu'elles épargnent du temps, comment se fait-il que dans les pays où les machines règnent, on ne rencontre que des gens pressés et qui n'ont jamais le temps ? Alors que dans ceux où l'homme fait tout de ses mains, il trouve le temps de tout faire et du temps en outre, autant qu'il en veut, pour ne rien faire.

≠ S'il est vrai qu'elles épargnent de la peine, pourquoi tout le monde se montre-t-il affairé là où elles règnent, attelé à des tâches ingrates, fragmentées, précipitées par le mouvement des machines, à des travaux qui usent l'homme, l'étriquent, l'affolent et l'ennuient ? Cette épargne de peine, en vaut-elle la peine ?

≠ S'il est vrai qu'elles produisent l'abondance, comment se fait-il que là où elles règnent, règne aussi, dans tel quartier bien caché, la misère la plus atroce et la plus étrange ? Comment, si elles produisent l'abondance, ne peuvent-elles produire la satisfaction ? La surproduction et le chômage ont logiquement accompagné le progrès des machines, tant qu'on n'a pas fait une guerre, trouvé un trou pour y jeter le trop-plein.

≠ S'il est vrai qu'elles ont multiplié les échanges et rendu les contacts plus intimes entre les peuples, il ne faut pas s'étonner que lesdits peuples en éprouvent les uns pour les autres une irritation sans précédent. Suffit qu'on me frotte à quelqu'un malgré moi et malgré lui pour que je commence de haïr ce quidam¹ et lui moi. Peut-être est-ce regrettable, mais c'est humain. Les contacts mécaniques et forcés n'engendrent pas l'union. C'est bien dommage, mais ainsi veut nature.

≠ Enfin, s'il était possible, toutes ces crises Dieu sait comment dépassées, de soulager l'homme de tout travail pénible et de lui assurer un loisir perpétuel, alors tous les dégâts que le progrès des machines a pu causer par ruines, révolutions et guerres deviendraient insignifiants au regard de ce fléau définitif : une humanité privée de tout travail corporel.

À dire vrai, l'homme a besoin du travail plus encore que du salaire.

Ceux qui veulent le bien des travailleurs devraient se soucier moins de leur obtenir un bon salaire, de bons congés, de bonnes retraites, qu'un bon travail qui est le premier de leurs biens.

Car le but du travail n'est pas tant de faire des objets que de faire des hommes. L'homme se fait en faisant quelque chose. Le travail établit un contact direct avec la matière et lui en assure une connaissance précise, un contact direct et une collaboration quotidienne avec d'autres hommes ; il imprime à la matière la forme de l'homme et s'offre à lui comme un mode d'expression ; il concentre l'attention et les forces sur un point ou au moins sur une ligne continue ; il bride les passions en fortifiant le vouloir. Le travail, le travail corporel constitue pour les neuf dixièmes des hommes leur seule chance de manifester leur valeur en ce monde.

Mais pour que le travail même, et non le paiement seul, profite à l'homme, il faut que ce soit un travail humain, un travail où l'homme entier soit engagé : son corps, son cœur, son intellect, son goût. L'artisan qui façonne un objet, le polit, le décore, le vend, l'approprie aux désirs de celui à qui il le destine, accomplit un travail humain. Le paysan qui donne vie aux champs et fait prospérer le bétail par une œuvre accordée aux saisons, mène à bien une tâche d'homme libre. Tandis que l'ouvrier enchaîné au travail à la chaîne, qui de seconde en seconde

¹ Quidam : mot latin qui équivaut à « quelqu'un ». Désigne familièrement et par dénigrement un homme dont on ignore le nom et qu'on ne connaît pas.

- 55 répète le même geste à la vitesse dictée par la machine, s'émiette en un travail sans but pour lui, sans fin, sans goût ni sens. Le temps qu'il y passe est temps perdu, vendu : il vend non son œuvre mais le temps de sa vie. Il vend ce qu'un homme libre ne vend pas : sa vie. C'est un esclave.

Lanza DEL VASTO,
« *Le pèlerinage aux sources* »,
Denoël, 1943,
p. 140-143.

RÉSUMÉ DE TEXTE

Vous résumerez le texte en 100 mots ($\pm 10\%$).

Votre résumé devra impérativement être rédigé sur le Document Réponse dans le cadre prévu à cet effet (page 2 du Document Réponse).

Vous écrirez un mot par trait pointillé. Vous indiquerez par une double barre verticale les changements de paragraphe.

Le respect du nombre total de mots utilisés avec une tolérance de $\pm 10\%$ représente une part significative du barème d'évaluation du résumé.

NB : chaque candidat dispose d'un seul Document Réponse ; les feuilles de brouillon sont distribuées à discrétion.

RAPPEL

On appelle *mot*, toute unité typographique signifiante séparée d'une autre par un espace ou un tiret.

Exemple : *c'est-à-dire* = 4 mots

j'espère = 2 mots

après-midi = 2 mots

Mais : *aujourd'hui* = 1 mot

socio-économique = 1 mot

puisque les deux unités typographiques n'ont pas de sens à elles seules

a-t-il = 2 mots

car "t" n'a pas une signification propre.

Attention : un pourcentage, une date, un sigle = 1 mot.

Exemples de rédaction sur le Document Réponse :

.....c'..... est-..... à-..... dire.....
a-t-..... il.....

DISSERTATION

« le but du travail n'est pas tant de faire des objets que de faire des hommes. L'homme se fait en faisant quelque chose. » (Lignes 42-43)

Dans quelle mesure votre lecture des œuvres du programme vous permet-elle de souscrire à ce jugement de Lanza DEL VASTO ?

Vous rédigerez le début de votre dissertation sur les pages 3 et 4 du Document Réponse puis vous continuerez à composer sur une copie standard.

FIN